

in Sexpolitiques. Queer zones 2, Paris, La Fabrique, 2005.

ZAP la psy : on a retrouvé la bite de Lacan !

Ce texte est la retranscription d'une intervention donnée dans le cadre de la journée "Pat Califia enfin à Paris", organisée par l'EPEL et le Caritig, le 23 novembre 2003, à Paris, à l'occasion de la sortie de la traduction en français du livre de Patrick Califia, *Sex Changes, The Politics of Transgenderism*. Il faut le lire comme un zap, écrit pour les trans présents dans le public et destiné à clairement signifier aux pys lacaniens qui se penchent avec curiosité sur les minorités sexuelles, leurs sexes et leurs textes qu'il s'agit là d'une attitude ni bienveillante ni intéressante. D'où ce zap qui a bien marché : Patrick Califia était plié en deux comme tous les queers en présence. Ce fut pour nous une expérience d'empowerment extrêmement forte qui se situe dans la continuité d'un autre zap à Sainte Anne en 2003 où le GAT a interpellé les participants du séminaire destiné aux "professionnels" "Le clinicien et la demande transsexuelle". Ce texte va continuer de vivre sous forme de scénario pour aboutir à une vidéo-fiction mettant en scène Lacan et les autres. Le film sera entièrement réalisé et tourné par des transgenres membres du Groupe d'Action Trans.

"La boussole du sexe, nous sommes à chaque instant menacés de la perdre"
Colette Chiland

« Là où nous sommes, en cette fin de XXème siècle, à la frontière même des genres (...) nous voyons se rencontrer les épistémologies de la pratique médicale masculine, la colère des théories féministes et le chaos de l'expérience vécue de la gendérisation sur ce champ de bataille qu'est le corps transsexuel. Celui-ci est un site d'inscription culturelle hautement contesté, une machine signifiante pour la production d'un type idéal. Représentation à son stade le plus magique, le corps transsexuel est aussi mémoire perfectionnée où se grave la "vraie" histoire d'Adam et Eve comme preuve ontologique de la différence irréductible, une biographie essentielle qui ferait partie de la nature. Histoire que la culture se raconte à elle-même, le corps transsexuel est une politique tangible de reproduction qui se fait par la violence textuelle. La clinique est une technologie d'inscription. »

Sandy Stone *Manifeste Post-transsexuel*

Les psy sont-ils transphobes? Evidemment et c'est la faute à Lacan. Je vais m'employer à décrire le syndrome du CTPLHF qui affecte plus particulièrement les lacaniens et qui repose sur deux dénis principaux : la forclusion du nom de Lacan et le déni de leur militance hétérocentrique pour faire valoir leur délire de la différence sexuelle comme nature. C'est d'ailleurs ce second aspect qui m'amènera à traiter du second point du débat d'aujourd'hui en répondant à la question de savoir en quoi les politiques transgenres n'ont certes rien à voir avec les politiques homonormatives et conformistes en matière de genre et encore moins avec les politiques straight qui vont mater du queer comme on va au zoo. Mais tout d'abord, qu'est ce que le syndrome du C.T.L.P.H.F : Contre Trans Lacanien pré-féministe hétéro Fétichiste ?

le syndrome du C.T.L.P.H.F

Ce syndrome est en cours de description et a fait l'objet de quelques communications lors de récents congrès. Il s'appuie sur une littérature de cas assez pénible à lire et qui concerne principalement pour la

France : Mercader, Millot, Castel, Frignet, Lacan... Il faut malheureusement en tenir compte. Chiland est clairement une irrationnelle mystique, Millot une psychotique asymptotique. Pour ce qui est de Castel, il faut reconnaître qu'il a produit "un texte parfaitement intelligible" : *La Métamorphose Impensable*, ce n'est pas "une salade de mots"...

(tous les propos injurieux et les adjectifs péjoratifs qui seront employés au cours de cette intervention proviennent des textes des Mercader, Millot, Castel et compagnie qui les ont pratiqués et les pratiquent encore en direction des trans. Ainsi les remarques sur l'étonnante intelligibilité du texte de Castel sont-elles une reprise de ses propos condescendants à l'égard du texte de Kate Bornstein : *Gender Outlaw*.)

Je vais donc vous livrer quelques cas de C.T.L.P.H.F issu de ma pratique publique de manière à ce que vous puissiez saisir l'étendue du problème que nous pose ce genre de patients : J'insiste pour les appeler patients, « ils devront nous permettre qu'on les nomme patients car tous souffrent, ils sont même si *pathétiques* qu'ils finissent par entraîner les médecins dans un affolement de la boussole du sexe!!!" Ca c'est du Chiland en réponse aux trans qui ne veulent s'identifier ni comme malades ni comme malades mentaux.

Avant de commencer par le cas Chiland, examinons le premier niveau de déni : comment se fait-il que tous ces patients dont nous allons parler se soient forgés la croyance forcenée selon laquelle il n'y avait que deux sexes? Comment ont-ils pu faire l'économie des reformulations de l'articulation sexe/genre opérée par les médecins et les psychologues dans les années 60, même pour le pire ?

Premier niveau de déni qui peut donc aller jusqu'à la forclusion : c'est ce que nous appelons la forclusion du nom de Lacan comme nom du père et qui a pour effet, du même coup, l'intégration de la confusion que fait Lacan entre le phallus et sa bite. Et de fait, pour les lacaniens, comment imaginer Lacan sans sa bite? Comment admettre que le signifiant phallus a de drôles de turgescences tout en le désirant profondément?

Les Lacaniens accusent les trans de prendre le signifiant maître, le phallus pour l'organe mais c'est aussi le problème de Lacan comme l'ont bien pointé Silverman et de Lauretis en commentant cet extrait de la signification du phallus : "Le phallus est le signifiant privilégié de cette marque où la part du logos se conjoint à l'avènement du désir. On peut dire que ce signifiant est choisi comme le plus saillant de ce qu'on peut attraper dans le réel de la copulation sexuelle, comme aussi le plus symbolique au sens littéral (typographique) de ce terme, puisqu'il équivaut à la copule (logique). On peut dire qu'il est par sa turgidité, l'image de flux vital en tant qu'il passe dans la génération."

Complication supplémentaire très sensible dans le cas Chiland mais aussi chez beaucoup d'autres, la loi du Père Lacan étant transcendantale et hyperstructurale, dans le cas Millot notamment voilà qui constitue deux obstacles supplémentaires pour penser la dénaturalisation de la bite en général, celle de Lacan a fortiori. Il y a là un déni fondamental des formes de masculinité sans bite existantes pratiquées par nombre de transgenres qui portent très bien le gode et jouissent assez de la métoïdioplastie sans Lacan justement.

Le cas Chiland

Voici ce qu'écrit Colette Chiland dans un de ses ouvrages pseudo-scientifiques *-Changer de Sexe-* et qu'elle utilise dans sa pratique philosophique, médicale, psychiatrique, psychanalytique et pédagogique. Vous noterez l'aspect *multiple identity disorder* et cette volonté d'envahir les professions liées à la médecine et la psychologie, très fréquent chez les transphobes : "Quand nous savons ce qu'il en est de l'histoire du patient, tantôt il nous est facile de nous adresser à lui dans son genre d'arrivée, tantôt nous ne le pouvons pas sans effort. Toutes conditions égales d'ailleurs -nous connaissons la trajectoire-

quelque chose s'impose à nous. Ce n'est pas un critère constant pour nous même, ni invariable d'une personne à l'autre. Mais ce sont toujours des critères de surface. On ne dit pas Madame ou Mademoiselle à qui porte barbe et moustache. A un niveau plus profond, j'aurais du mal à considérer comme un homme celui qui ne serait pas -virtuellement- capable de me pénétrer, et je n'ai pas peur de me faire piéger (*entendez violer*) dans ma vie privée par un transsexuel FM, parce que le critère de surface en costume d'Adam est parlant. Il n'en va pas de même pour mes collègues homme en face d'un transsexuel MF" -comprenez, ils peuvent le violer ou ont peur de se faire violer par des MF non opérés... » Suit un instant de lucidité immédiatement obnubilé par une vision : "Mais je me reprends et le paradigme des intersexuels se présente à moi. Je peux avoir devant moi un homme sans verge de par sa naissance, je ne le ressens pas et bien d'autres avec moi que de la même manière qu'un homme qui s'est fait couper la verge."

On a affaire ici à une appropriation pour le moins littérale de la psychologie des profondeurs, c'est le cas de le dire. Et qui montre bien la force du contre trans que je n'ai même pas besoin d'appeler contre transfert! Ce que fantasme Chiland, c'est une assignation du genre par le viol : un F to M ne sera jamais un homme puisque il ne pourra jamais exercer sur moi une pénétration forcée et il faudrait ajouter fécondante! Car selon Chiland toujours, la différence des sexes n'est pas que biologique. Ce qui est décisif, c'est je cite « la position dans le coït et la situation par rapport à la procréation ». D'où il ressort que les pénétrations anales ne font pas partie du tableau puisque non fécondantes (on connaît les positions de Chiland sur l'homosexualité : elle a récemment regretté que celle ci ait été retirée de l'index mondial de maladies psychiatriques comme me le rappelait Le docteur Jean Marie Grégoire, grand spécialiste de la transcorporation cronenbergienne).

A cette régression vers l'hétérosexualité comme nature, cette assignation du genre masculin dans un régime hétérosexuel, il faut ajouter le doigt de Dieu. En effet, on peut imaginer que la scène primitive complète de l'hétérosexualité inclut pour Chiland de se faire mettre un doigt, mais celui de Dieu, compte tenu de ses délires moralo-mystiques. Je renvoie à l'intitulé et au déroulé des conclusions de *Changer de Sexe* et notamment la partie intitulée "le doigt de Dieu" suivie d'un "si dieu est mort tout est permis" qu'il faut gloser en un "si le pénis a disparu ou se ballade, j'en perds la boussole du sexe donc faisons tout pour qu'il ne se détache pas et que ni Dieu ni Lacan ne perdent leur bite".

Rappelons au passage que Chiland, dans sa quête de falsification des textes qui caractérise les traductions des psy transphobes, mais on pourrait en dire autant des pys homophobes et lesbophobes, a traduit le titre d'un ouvrage de Stoller *Presentations of Genders* (1985) paru aux Presses Universitaires de France par *Masculin ou Féminin* en 1989. Il faut y lire un autre indice d'une volonté forcenée de se fabriquer une conception binaire et exclusive des genres et qui est source d'injonctions à la régression biologisante très claires. Ainsi lorsque Chiland dit, pour fixer l'accrochage à un seul sexe, qu'il faut stigmatiser "la volonté forcenée des transsexuels à vouloir être membre de l'autre sexe". Ou lorsqu'elle se rassure du côté des F to M en remarquant, avec une formule que je laisse à votre appréciation, que : "si la demande de changement de sexe était motivée par l'envie de pénis, que toute femme vit sous une forme ou une autre, il devrait y avoir une longue queue de femmes demandant à changer de sexe!!!". Ouf ! Les queues de femmes, ça n'existe pas.

Je n'ai pas le temps d'approfondir, et vous m'en excuserez volontiers, mais laissez-moi signaler au passage que la forme que prend le C.T.L.P.H.F chez Chiland se manifeste également : par une violente résistance à l'autonomination et l'auto-diagnostic opérés par les trans; la promotion d'une politique de prévention des dissonances de genres dès le plus jeune âge (si seulement on pouvait repérer les enfants en devenir trans pour les détourner de ce noir dessein) ; le déploiement d'un régime disciplinaire de surveillance des trans opérés (les études catamnétiques) sous forme de contrat d'échange abusif : si les trans se font opérer, ils doivent accepter en contrepartie qu'on les observe quelques années après, histoire

de prouver que l'opération ne les a pas guéris. Elle n'a pas encore pensé à traquer les non opérés. Et bien sûr, ce sont les trans qui sont accusés d'être biologisants dans leur demande corporelle et rien que corporelle d'opération.

Le cas Millot

Avec Millot, on a plutôt affaire à un cas caractérisé de délire : un signifiant persécuteur ici "trans la menace" renvoie à n'importe quel signifié. C'est particulièrement vrai dans un ouvrage fort heureusement épuisé *Hors Sexe*, mais qui n'a malheureusement pas été zappé par les trans comme le fut le Chiland à sa sortie. C'est un ouvrage intéressant dans sa structure puisqu'il est illustré de photos de Coccinelle, de travestis de Singapour, d'Eva à poil, de trans complètement exotisés et érotisés : que des M to F donc. On se croirait dans un guide du Paris coquin des années 50 ou bien dans le dernier film de Bonello. Je reviendrai plus tard sur ces dispositifs de monstration des minorités sexuelles qui connaissent un regain certain chez les psys.

Mais auparavant, essayons de restituer la cohorte des signifiés qui rentrent sous le label "trans la menace" en les collectant dans *Hors Sexe* : ils sont autant de figures de trans extraites en partie de la pratique clinique de Millot. Comme Chiland et beaucoup de personnes atteintes par le syndrome du CTLPHF, Millot se cache pour exercer ses fantasmes sur les trans et ce contre rémunération dans ce que l'on appelle un cabinet.

Voici ce qu'on trouve dans *Hors Sexe* pour les trans : des putes : les trans, en particulier les M to F, le font pour de l'argent ; des stars comme s'ils ne pouvaient pas l'être ; des menteurs, dès lors qu'au lieu de se revendiquer comme malades mentaux, il se trouve des trans pour affirmer une identité trans ; des menteurs qui vivent aux martyrs de la cause transsexuelle quand les trans se politisent (évidemment ça lui pose problème parce qu'ils ne veulent plus fréquenter son cabinet et surtout ne veulent plus révéler leur enfance aux psy) ; des pervers qui donnent aux psys ce qu'ils veulent entendre. Voilà qui en fait immédiatement des agents secrets, des agents doubles ; des chimères par le haut par le bas, on ne sait pas très bien et même des métonymies ; des psychotique et des hystériques, bien sûr... Et enfin, des "mutants". Avec le mutant, notre patiente tombe sur un os avec un F to M qui lui signifie clairement qu'il n'y a pas que deux sexes. Voilà qui plonge Millot dans un délire mystique sur le sexe des anges. Ce n'est sans doute pas un hasard si elle éprouve le besoin de rebaptiser celui qui se définit volontiers comme "mutant et monstrueux" (ce sera "Gabriel un prénom archangélique") de manière à reléguer son identité de trans dans un improbable hors sexe. D'autant que le Gabriel en question avance une conception prosthétique de sa masculinité tout à fait intéressante : "C'est comme si les femmes avaient été amputées de moi-même" dira-t-il. Force est de constater que Gabriel est sans doute un gode d'un nouveau genre. Mais comment se détacher du phallus de Lacan, comment ne plus être phallophore, comment imaginer que Lacan ait pu se faire mettre par un gode?

Le cas Bonello

Une variation intéressante et plus gore encore s'il est possible du C.T.L.P.H.F – quel métier salissant – est clairement perceptible dans le dernier film de Bonello : *Tirésia*. Avec son chapitre sur les rites de la castration, Millot se tournait déjà vers des données civilisationnelles improbables pour conclure à la structure an-historique de la transsexualité et arriver à la conclusion que seule la thérapie analytique peut permettre de détourner les patients de leur illusion transsexuelle. Voilà qui l'autorise à refuser de donner l'adresse d'un chirurgien à un « patient » qui lui en fait la demande, au motif que se faire opérer ne serait qu'échanger un mensonge contre un autre : le mensonge de se dire femme incarné, incorporé via la

chirurgie en quelque sorte.

Bonello quant à lui se paye le luxe de remonter jusqu'à la figure mythologique de Tirésia en proposant une vision encore plus radicale de l'Oedipe et de la castration. Terranova. Celui censé savoir sur le trans est d'abord un client tourmenté du bois de Boulogne. Il vient enlever une trans pute non opérée, la séquestre et lui crève les yeux lorsque sa barbe repousse. Normal, il l'a privée d'hormones. Puis il la fourgue dans sa Volvo et va la jeter dans un talus. Mais cette version gore de l'Œdipe ne suffit apparemment pas pour faire comprendre à Tirésia la différence des sexes. Terranova refait son apparition en curé cette fois (puisque c'est le même acteur qui joue le rôle) et il apprend que Tiresia a survécu et sévit dans sa paroisse. Tiresia est certes aveugle mais il a des pouvoirs de divination. Le curé va venir lui expliquer qu'il ne sait pas la vérité sur lui-même, bref qu'il est toujours aussi aveugle. Là, le pauvre Tiresia ne reconnaît pas la voix de son tortionnaire qui va le renverser avec sa bagnole et en finir avec elle cette fois. Le Terranova en question est présenté dans le dossier de presse du film comme un esthète à la pensée poétique qui a assimilé Tirésia à une rose parfaite sans épines et sans doute sans poils. Mais je dirais que sa position est plutôt figurative du psy atteint de C.T.L.P.H.F qui exige du trans en particulier la confession de son ignorance, refuse les modifications corporelles demandées et produit la vérité du sexe et du corps à la place de son patient. Enucléer le trans, c'est réinscrire l'Œdipe dans sa tête, et continuer de voir à sa place ce qu'il ne peut voir soi-disant. Ce qui ne va pas sans une certaine jouissance sadique et notamment une privation de la capacité symbolique comme dans cet entretien entre un trans et plusieurs pys qui le matent, tous gravement atteints par le syndrome du C.T.L.P.H.F :

Dialogue entre mh et jl, le trans et le médecin chef qui m'a été communiqué pqr Le professeur Tom Reucher, ex-président de l'ASB, fondateur de la marche Existrans et animateur de l'émission *Bistouri, Oui, Oui* sur *Radio Libertaire* :

« - *Dr Jacques Lacan*:

Parlez-moi un petit peu, comme ça.

Mettez les choses en train si vous voulez; mettez les choses en train vous-même. Dites-moi pourquoi vous êtes ici. Dites-moi l'idée que vous vous faites de tout cela, si ça ne vous ennue pas.

(M. H. tremble)

- J. L. : *(souriant) C'est tous des médecins, vous savez, ici.*

- M. H. : *Oui.*

- J. L. : *Qu'est-ce que vous avez à raconter?*

- M. H. : *Depuis tout petit, j'ai revêtu des vêtements de fille. Je ne me rappelle pas à quelle date cela remonte, parce que j'étais vraiment tout petit. Je me suis rappelé des événements, c'est qu'étant petit, je caressais les vêtements féminins, principalement les combinaisons, le nylon...*

- J. L. : *Le nylon, vous avez ajouté le nylon, et les vêtements.*

- M. H. : *Surtout les sous-vêtements.*

- J. L. : *Oui.*

- M. H. : *J'ai continué à me travestir en cachette.*

- J. L. : *Donc vous admettez que c'est un travestissement?*

- M. H. : *Oui.*

- J. L. : *Ils devaient bien savoir, vos parents, ils s'en apercevaient quand même.*

- M. H. : *Non, je faisais cela tous les matins et tous les soirs dans la salle de bain, quand mes sœurs se changeaient pour se coucher, je mettais leurs vêtements.*

- J. L. : *A qui?*

- M. H. : *A mes sœurs, les deux plus jeunes sœurs et des fois, dans la journée, je revêtissais des vêtements.*

- J. L. : *Pourquoi vous dites «je revêtissais»? On dit d'habitude «je revêtais».*

- M. H. : *J'ai un très mauvais français, parce que j'ai toujours été très handicapé à l'école, avec*

- mon problème. Dans mon travail, toujours je pensais à ce problème-là, et ça m'a toujours tout gâché dans ma vie, aussi bien que dans mon travail.*
- J. L. : *Donc, vous reconnaissez que ça vous a tout gâché et vous appelez ça vous-même un travestissement. Donc, cela implique que vous savez très bien que vous êtes un homme.*
- M. H. : *Oui, ça j'en suis très conscient.*
- J. L. : *Et pourquoi, à votre sentiment, pourquoi est-ce que vous aviez ce goût? Est-ce que vous avez un soupçon d'idée?*
- M. H. : *Non, je ne sais pas. Je sais que quand j'ai des vêtements sur le corps, cela me procure le bonheur.*
- J. L. : *C'est à quel titre que ces vêtements vous procurent ce que vous appelez vous-même le bonheur?*
- M. H. : *Ce n'est pas sur le plan sexuel; c'est sur le plan... enfin, moi, j'appelle ça sur le plan du cœur. C'est intérieur, ça me procure...*
- J. L. : *Vous appelez ça...*
- M. H. : *Ça provient du cœur.*
- J. L. : *Peut-être vous pourriez essayer, là, puisque nous sommes ensemble et que je m'intéresse à ce dont il s'agit... ça provient du cœur... c'est cela que vous venez de dire.*
- M. H. : *J'ai déjà tout le caractère d'une femme, aussi bien sur le plan sentimental...*
- J. L. : *Sur le plan...*
- M. H. : *Sentimental.*
- J. L. : *Peut-être vous pouvez m'éclairer ça un peu: sur le plan sentimental.*
- M. H. : *C'est-à-dire que c'est une qualité, j'appelle ça une qualité, je suis doux.*
- J. L. : *Dites...*
- M. H. : *Je suis douce et gentille.*
- J. L. : *Oui, allez...*
- M. H. : *Mais je ne vois pas d'autre qualité, à part ça... surtout la douceur, sur le plan sentimental.*
- J. L. : *Vous avez eu une relation sentimentale?*
- M. H. : *Avec des hommes puis avec des femmes, pour voir quelle est la personne qui me conviendrait le mieux. Et en fin de compte, je n'en ai aucune. Ni l'un ni l'autre ne m'attirent, aussi bien les femmes, parce que je ne peux pas me ressentir homme vis-à-vis d'une femme et puis avec un homme, c'est plus fort que moi, je ne peux pas avoir des rapports avec des hommes; j'ai essayé deux fois, mais... »*
- M. H. : *Le premier, André, je l'ai connu à l'âge de six ans, et Patrick, je l'ai connu à l'âge de treize ans.*
- J. L. : *Vous l'avez connu comment?*
- M. H. : *A l'école.*
- J. L. : *Ecoutez, mon vieux; vous avez quand même de la barbe au menton, vous n'y pouvez rien.*
- M. H. : *Je fais tout pour la cacher. »*
- M. H.: *Dans Paris, il y en a beaucoup des travestis qui sont sur les trottoirs, parce qu'ils sont obligés de faire comme ça. On me bousculait pour me parler, on me disait: viens, etc... Moi, je ne répondais pas, je passais mon chemin.*
- J. L. : *C'était des gens de quel acabit?*
- M. H. : *Acabit, qu'est-ce que ça veut dire?*
- J. L. : *C'était des gens de quel âge?*
- M. H. : *Vingt-quatre ans, trente ans, c'était des jeunes.*
- J. L. : *Oui, bon. Alors venons à la dite Monique. Ça a duré combien?*
- M. H. : *Ça a duré six mois. On se voyait pour le week-end, parce que moi, je travaillais à la*

campagne. Au week-end, on se voyait; on allait au bal, on s'amusait on essayait de se divertir au maximum.

- J. L. : *Si je me permets de dire quelque chose, c'est que ce n'était pas un divertissement très divertissant.*

- M. H. : *On allait au bal, on allait se promener. J'avais une moto à cette époque-là. On allait dans les villages plus loin.*

- J. L. : *Ça se passait régulièrement tous les week-end? Et alors, qu'est-ce que vous faisiez le reste du temps?*

- M. H. : *La semaine, je travaillais.*

- J. L. : *Vous travaillez où?*

- M. H. : *A la société G., qui fait des antennes pour la télévision, qu'on met sur les toits. »*

- M. H.: *Des fois, je m'en irais n'importe où puis je ne reviendrais jamais, pour ne pas poser de ces problèmes-là à mes parents.*

- J. L. : *Comment envisagez-vous d'aller n'importe où?*

- M. H. : *Au Maroc.*

- J. L. : *Au Maroc, ce n'est quand-même pas n'importe où.*

- M. H. : *Non, ce n'est pas n'importe où; c'est dans le but de pouvoir travailler. Travailler, puis pouvoir...*

- J. L. : *Pouvoir quoi?*

- M. H. : *Me faire opérer.*

- J. L. : *C'est cela qui vous oriente vers le Maroc, parce que vous croyez qu'au Maroc on vous opérera?*

- M. H. : *Bien sûr.*

- J. L. : *Comment savez-vous ça?*

- M. H. : *Je l'ai lu sur des bouquins.*

- J. L. : *Vous faire opérer, c'est quoi? C'est essentiellement vous faire couper la queue.*

- M. H. : *Il y a la castration, mais il y a aussi la transformation du corps, les hormones!*

- J. L. : *Les hormones, ça vous paraît fixer spécialement votre espoir. C'est la seule chose qui vous soutienne, pour l'instant?*

- M. H. : *Il y a ça, bien sûr et principalement c'est mon visage, parce que je ne peux pas le cacher sous des vêtements. Mon visage... il choque dans la rue n'importe qui le verra...*

- J. L. : *Alors, c'est pour cela que vous allez voir des chirurgiens esthétiques. Qu'est-ce que vous attendez de la transformation de votre visage?*

- M. H. : *La barbe, déjà. Une épilation, c'est une chose majeure. Puis il y a des opérations qui s'effectuent sur le menton, sur le nez. Obligatoirement, cela peut embellir le visage. Je ne dis pas pour cela qu'on a un visage de femme après une opération comme ça, mais il est un peu arrangé.*

- J. L. : *Pauvre vieux, au-revoir.*

(le patient sort).

Suite du dialogue entre Jacques Lacan et les autres :

- Dr Lacan: *Il est bien accroché.*

... au Dr Czermak: dites-moi, alors, qu'est-ce que vous comptez en faire.

- Dr Czermak: *Je suis dans l'embarras. Je suis plutôt embarrassé. C'est bien pourquoi je vous l'ai montré.*

- Dr L. : *Il finira par se faire opérer.*

- Dr C. : *Les chirurgiens de Corentin Celton ont proposé à sa mère de le faire opérer pour quatre millions dans le privé!*

- Dr L. : *C'est le type même du type qui arrive à se faire opérer. Il arrivera sûrement à se faire opérer, il faut s'y attendre. On appelle ça couramment le transsexualisme. Il faut lire la thèse d'Alby sur le transsexualisme.*

- Mme Suzanne Ginestet-Delbreil: *Et après, qu'est-ce qui se passera?*
- Dr C. : *Le devenir ne semble pas très brillant pour un certain nombre d'entre eux.*
- Dr Alain Didier-Weil: *Mais, Monsieur, est-ce qu'il est vraiment impensable d'espérer qu'on puisse l'aider à envisager une opération analytique?*
- Dr L. : *On arrivera à rien. On arrivera à rien. Cela a été fait, ça n'a rien donné. Cela date de la petite enfance. Il est décidé pour cette métamorphose. On ne modifiera rien.*
- Dr A. D-W. : *Cela renvoie à une impuissance pour nous qui est presque aussi insupportable que ce qu'il vit lui-même.*
- Dr L. : *Je n'ai pas vu le moindre élément qui me permette d'en espérer un résultat. »*

Vous avez sans doute reconnu le cas Lacan que je ne prendrai même pas la peine de commenter. Vous pouvez vous reporter aux travaux du professeur Tom Reucher que je remercie encore de m'avoir signalé ce cas des plus pathologiques mais qui aurait pu tomber dans l'oubli sans sa perspicacité. Et que l'on ne vienne pas me dire que Lacan permet ici à ses élèves de comprendre que l'opération est inévitable, lorsque l'on voit l'obscénité de la réaction de Alain Didier-Weil qui fait part de la douleur qu'il y a de renoncer à "l'opération analytique".

Comment les guérir ?

Alors maintenant, la question qui se pose est : quelle thérapie pour ces patients difficiles? Certains ont proposé une régulation des analyses de contrôle et une formation pour les thérapeutes atteints du syndrome du C.T.L.P.H.F avec un suivi obligatoire de deux ans de manière à aider ces patients à sortir de leur système de croyance illusoire et de leur propension au prosélytisme. En fait, pour l'instant les meilleurs résultats sont ceux que donne la thérapie aversive. On passe des images de Colette Chiland en train de baiser et on assiste après moult vomis à des dés-hétérosexualisations et des sorties de la pensée binaire durables et assez encourageantes. Eh oui ! Les psy atteints du syndrome du C.T.L.P.H.F sont « sensibles à la suggestion »: « d'autres solutions que le changement de sexe ont-elles été expérimentées ? Contrairement à la légende, on a bel et bien tenté, avec les transsexuels, et non sans succès, toutes sortes de psychotérapies reposant peu ou prou sur la suggestion, de l'hypnose aux thérapies comportementales en passant par les techniques de conditionnement. Ça marche : les transsexuels sont sensibles à la suggestion. Ils en viennent à remettre en question leur identité transsexuelle ainsi que leur choix d'objet sexuel, et renoncent, au moins provisoirement, à une transformation hormonale et chirurgicale. »

« Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, les histoires de chasse continueront de glorifier le chasseur »

Tom Reucher, interview Corps 9

Je passe maintenant à un autre aspect de mon intervention: la question des politiques transgenres versus les politiques de la représentation et du savoir straight dont, mine de rien, nous venons d'avoir quelques exemples au travers des cas cités. Il va de soi que les politiques transgenres vont à la fois contre les politiques homormatives type celle pratiquées par l'Interlgbt (l'interrassociative qui organise la marche des fiertés gaies et lesbiennes en juin), Homosexualité et Socialisme et la future autorité universelle contre les discriminations, qui cherchent bien plutôt à se prémunir de la remise en cause du régime des genres binaire. Il n'est que de voir comment le projet du centre d'archives des homosexualités soutenu par la Mairie de Paris (Cadhp), le magazine *gay Têtu* font évidemment l'économie des questions de genres et des politiques qu'elles amènent. Mais les politiques transgenres et queer s'inscrivent également en faux contre les dispositifs de savoir et de production de la vérité du sexe et du corps des trans par le discours psychanalytique lacanien plus particulièrement.

Les trans génèrent leur propre expertise et leur propres médias, médias au sens large. Ils opposent

l'autodiagnostic et l'autonomination (ce qui effraie tant notre patiente #1, Millot) aux discours scientifique, juridique et psychanalytique. Pour ce qui est des médias et comme le fait justement remarquer Pat Califia dans son livre, en introduisant une forme théâtrale dans son autobiographie et en la jouant sous forme de performance, Kate Bornstein, translesbienne, réussit à générer son propre media et détache la forme autobiotrans des narrations obligées de la médecine. Et de la littérature de cas.

Le familialisme pour expliquer les trans, l'individualisation du symptôme, la police des genres, c'est terminé. Les politiques de prévention destinées à éviter la confusion des genres qui sont le cœur de l'activité de pas mal de pys, et il y en a ici, c'est fini. Le psyspeak se voit opposer le discours, les subcultures et les identités trans qui en sont issus et qui se développent depuis les années 60 ; tant pis pour Millot si, comme Beauvoir, elle bute sur Sarlota parce qu'elle ne connaît ni la butch ni la translesbienne. Tant pis pour Lacan et tous les pys français qui rognent encore l'os de la transsexualité parce qu'elle brouille leur diagnostic différentiel entre transsexualité, travestisme et homosexualité avec l'intersexualité dans le rôle du spectre. Tant pis pour les pys qui veulent garder la main sur la psyché comme si les trans ne pensaient qu'au corps et n'avaient pas de cervelle : « mais que savent les transsexuels de leur cerveau sinon qu'il est le support de la vie psychique? »

Ce que les lacaniens veulent garder, ce sont les secrets linguistiquement cryptés et bêtement structuralistes même pas post-structuraux de la subjectivation, effarés qu'il s'agit de l'émergence d'une construction et d'une politique de l'identité trans qui leur échappe. Ce qui revient à dire que la stratégie queer se situe à la fois du côté de la production d'identités, de post-identités et du côté de la dé-subjectivation.

Millot a raison de se faire du souci : les trans quittent la scène psy où on les a confinés en position d'objet, pour devenir les sujets de leur propres discours, voire créer de nouvelles thérapies. Oui, il passent de la sphère privé familialiste et chère de la psy à une scène politique et épistémopolitique d'où il peuvent remettre en question vos politiques lacano-straight qui avancent démarquées. Oui, les trans ont bien compris que l'assignation de genre repose sur un pouvoir performatif (silence compris) qu'on confisque les pys. Les lacaniens, on l'a vu, ne peuvent être que des contre trans.

Et ce n'est pas en essayant de se faire passer pour des lacaniens modernistes new look que les choses s'arrangent. Le défilé des queers que se paye l'EPFL depuis que Jean Allouch ici présent est venu nous mater au zoo en 1996 à l'occasion de la sortie de *Q comme Queer* prouve qu'il n'a rien compris, ni à la théorie queer ni aux politiques queers. Il est d'ailleurs très ami avec un intellectuel homosexuel hégémonique qui n'a eu de cesse de casser notre travail. Ce même intellectuel ne cesse d'invisibiliser les minorités non normatives dans leurs pratiques de savoir, leurs politiques et leurs histoires (c'est tout le propos du *Dictionnaire des Cultures Gaies et Lesbienes* fait sans les lesbiennes et les trans : on y trouve deux articles homéopathiques sur « transsexuel » et « transgenre »). C'est précisément contre ce type d'homosexualité hégémonique et archigaie que se sont mobilisés les minorités queers et les anormaux fiers de l'être.

Par ailleurs, ce sont les lesbiennes féministes ou post-féministes qui sont à l'origine du gros de la théorie queer et tout le monde sait bien que cet effort théorique et politique a été par la suite confisqué par des gays hégémoniques dans les universités américaines comme ailleurs. Il est tout de même très curieux de voir comment l'EPFL ne s'est jamais intéressée à la critique féministe de Lacan menée de main de maître il y a des années de cela par Rose, Gallop, Brennan et De Lauretis... Qu'est-ce qui vous émoustille tant avec les textes queers?

Entre la conférence d'aujourd'hui et le bouquin de Millot, il y a finalement pas mal d'homologies. Le dispositif de savoir et d'énonciation de cette conférence-débat est louche. Vous vous payez des trans comme on allait mater à Pigalle; il semblerait qu'il soit devenu plus exotique encore de s'intéresser aux

textes que produisent les queers tout autant qu'à leur sexe. Vous n'arrêtez pas de vous passez des films dans vos séminaires sur les minorités « exotisées », « érotisées »... Comment se fait-il que vous matiez Bloodsisters, les films sur Jennifer Miller entre vous à 40 euros la séance, au lieu de travailler sur ce qui vous regarde et n'est jamais interrogé en tant que tel : votre hétérocentrisme blanc et bourgeois ? Et c'est bien ce qui ressort de votre manière de traduire les textes queers avec un point de vue lacano hétérocentré. Oui, il faut sortir la politique psy straight du placard. Oui, j'enfonce le clou sur le lapsus de traduction qui se trouve au beau milieu du texte de Judith Butler « Imitation and gender subordination ». Vous avez bien traduit "homophobic quarters" par "quartiers généraux hétérosexuels". Prouvant assez comme le rappelle Segdwick d'ailleurs que l'homophobie comme la transphobie sont avant tout affaires épistémopolitiques. A comprendre comme des machines qui produisent des savoir-pouvoirs, des définitions des minorités, pas forcément ou simplement des insultes. Oui votre politique de traduction est étrange et David Halperin ici présent en sait quelque chose, puisque son Saint Foucault est sorti en France sans le chapitre sur les biographies de Foucault comme si ça n'intéressait personne. Ce que vous n'avez pas compris, c'est que nous n'avons rien à voir avec la sauce queer qui se pratique à l'EPEL. Les politiques transgenres et queer remettent en cause votre cher Lacan qui est l'un des psys les plus transphobes qui soit; elles remettent en cause vos pratiques cliniques, votre placard. C'est parce que vous pouvez encore vous payez les trans économiquement que nous sommes ici, mais sachez-le bien, les trans n'ont pas besoin de vous. C'est vous qui en avez besoin et les utilisez pour continuer d'asseoir la psychanalyse sur ses vrais points d'ancrage : les perversions sinon tout tombe. Et nous avons bien compris que votre « queer », comme vous l'appellez, est un supplément de subversion, un supplément d'image, un « queer chic » made in Vième arrondissement que vous cultivez par rapport à d'autres obédiences psychanalytiques et lacaniennes pour faire plus modernes. Mais les docteurs et les psys ne sont plus les autorités en matière de sexe de genre et de sexualité. Par psychanalyse, il faut désormais entendre analyse des psys avant que n'émergent des thérapies queer dont vous n'avez même pas idée. En attendant, cessez-donc d'essayer de nous traduire.